

L'important c'est le Christ

Matthieu 13.44-46; Philippiens 3.1-14

Il y a quelques années, j'ai découvert un cantique composé par la Mission Timothée de France, ce cantique m'a bouleversé. Je vous le cite :

1. Oui, je regarde toute chose, comme une perte et non un gain.
Ces vaines gloires je dépose, car je connais un plus grand bien.
Quel est ce bien, ce bien suprême, pour qui je veux vivre ici-bas?
C'est le Seigneur Jésus qui m'aime, Qui a donné sa vie pour moi.

*Comment répondre à cette grâce, qui m'a sauvé, qui m'a saisi?
Je vais, je cours, rien ne me lasse, car le Seigneur est mon appui.
Je vais, je cours, laissant le reste, pour remporter enfin le prix,
Prix de l'appel, l'appel céleste, de notre Dieu en Jésus-Christ.*

2. Caché en lui, c'est sa justice, que Dieu me donne par la foi.
Je suis lavé de tous mes vices, et de mes fautes d'autrefois.
Oh, je voudrais mieux le connaître, mon cœur répond à son appel,
Afin de suivre aussi mon maître, quand s'ouvrira enfin le ciel.

Ce cantique, tiré en effet de Philippiens 3, donc du témoignage de conversion et de vie de l'apôtre Paul, qui a tout perdu, mais qui a aussi tout gagné – parce qu'il a trouvé le Christ – évoque la valeur inestimable de l'héritage que nous partageons avec le Christ, un héritage qui nous attend dans le royaume à venir, mais que nous pouvons déjà vivre ici-bas. L'apôtre Pierre dit à propos de cet héritage qu'il est une espérance vivante, qui ne peut ni se corrompre, ni se détruire, ni perdre sa valeur (1 Pierre 1.4) : c'est la vie d'auprès de notre Seigneur. C'est un trésor précieux, c'est le royaume de Dieu. Que fait donc l'homme qui découvre ce trésor de grande valeur? À quoi ressemble ce trésor inestimable?

Jésus le compare à un trésor caché dans un champ. Un homme tombe dessus par hasard. Et quand il le découvre, il est bouleversé. Il n'hésite pas une seconde : il vend tout ce qu'il possède, tout ce qui était précieux à ses yeux, pour acheter ce champ et obtenir ce trésor (Matthieu 13.44).

Jésus le compare aussi à un marchand de perles précieuses qui découvre une perle de grand prix, d'une beauté inégalée. Que fait-il? Il vend tout ce qu'il a. Absolument tout. Parce qu'il a compris que cette perle vaut plus que tout ce qu'il possédait auparavant (Matthieu 13.45-46). Tout ceci indique que, comme cet homme qui découvre un trésor caché dans un champ, ou ce marchand qui trouve une perle unique et vend tout pour l'avoir, suivre Dieu est à la fois un privilège et un choix qui méritent de tout donner, car c'est ce qu'il y a de plus précieux.

Ces deux hommes ne sont pas fous. Ils ont simplement vu mieux. Ils ont compris que ce qu'ils avaient trouvé – ce trésor, cette perle – était le bien suprême. Rien ne pouvait égaler cette richesse. Voilà ce que c'est que de rencontrer le Christ. Ce n'est pas juste une décision

religieuse ou un changement de croyance. C'est une révolution intérieure. C'est découvrir quelqu'un qui donne un sens nouveau à tout.

Je voudrais illustrer ces deux paraboles par deux histoires; la première est une histoire biblique, la deuxième est celle d'une sœur d'arrière-plan musulman qui aura tout perdu pour suivre Jésus.

Dans le texte de Philippiens 3, l'apôtre Paul, en prison à Rome, raconte comment sa vie a été bouleversée par sa rencontre avec Jésus. Tout ce qu'il avait autrefois considéré comme important (une belle ascendance, une grande réputation, un zèle religieux sans égal – verset 5-6), il le considère désormais comme sans valeur à côté de la connaissance de Jésus-Christ : son bien suprême. Ce qui compte, c'est connaître Christ, lui appartenir et marcher avec lui. Pour l'apôtre Paul :

1. **Premièrement** : Tout ce qu'on peut être ou faire sans Christ est une perte (verset 1-7).

Paul dresse la liste de ses privilèges : il est Juif de naissance, de la tribu de Benjamin, circoncis, un pharisien zélé et irréprochable selon la loi. Mais il dit : « Ce qui était pour moi un gain, je l'ai regardé comme une perte à cause du Christ, mon bien suprême » (verset 7). *Même les meilleures œuvres ou privilèges humains n'ont aucune valeur si je ne connais pas le Christ.* Il est écrit dans Actes 4.12 « *Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés* ».

2. **Deuxièmement** : Connaître Jésus-Christ est la véritable richesse (verset 8-9).

Paul dit « À cause de lui, j'ai tout perdu, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ » (verset 8). Paul avait compris que la vraie richesse c'est la justice de Christ en nous, cette justice ne vient pas de la loi ni des bonnes œuvres, mais de la grâce de Dieu par la foi en Christ. Il ne cherche plus à être approuvé par les hommes, mais à être trouvé en Christ. Nous lisons dans les Écritures : « *Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi [...] ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne se glorifie* » (Éphésiens 2.8-9).

Le salut est un cadeau, une grâce, pas une récompense. Il est le fruit de l'amour de Dieu et est vécu par la foi en Jésus, pas par nos efforts. Jésus seul est notre justice. De pauvres que nous étions, lui seul nous a rendus riches.

3. **Troisièmement** : Courir vers Christ est notre appel (verset 10-14).

Même après tout cela, après avoir tout perdu, Paul ne se repose pas. Il ne se considère pas comme ayant assez sacrifié pour mériter son bien bien suprême. Il continue à courir vers le but. Paul dit :

« *Je fais une chose : oubliant ce qui est en arrière, et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but... pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ.* » (v 13-14) Jamais la vie chrétienne, cette quête de sanctification ne s'achèvera pas dans cette nature terrestre. Jésus nous appelle à nous porter sans cesse vers lui, afin de ressembler à sa stature. La vie chrétienne n'est pas statique. Elle est une course vers la connaissance toujours plus profonde de Jésus. C'est une marche de foi, parfois marquée par des souffrances, mais aussi par une espérance vivante. Paul avait compris que :

« [...] Si nous sommes morts avec Christ, nous vivrons aussi avec lui ; si nous persévérons avec lui, nous régnerons aussi avec lui; [...] » (2 Timothée 2.12).

Il avait aussi compris qu'« il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ».

Conclusion : L'important, ce n'est pas ce que tu fais, ni ce que tu accomplis, ni même ce que tu as perdu. Ce qui compte, c'est Jésus. Le connaître, lui appartenir. Marcher avec lui. Tout le reste passe, lui seul demeure : c'est lui le trésor caché dans un champ. C'est en lui que nous obtenons justice par la foi, c'est lui notre espérance vivante.

Paul, dans Philippiens 3, vit exactement ce que Jésus décrit dans les ces deux paraboles : sur le chemin de Damas, il a trouvé le trésor suprême – Jésus-Christ – qu'il avait tant cherché dans l'observance de la loi, le zèle et à cause de ce bien suprême, il a tout perdu pour le connaître. Comme l'homme qui vend tout pour acheter le champ avec le trésor, ou le marchand qui vend tout pour obtenir la perle de grand prix, Paul a tout quitté (statut, religion, mérite) parce qu'il a compris que connaître Christ valait finalement plus que tout le reste.

En 2019, une jeune femme de 26 ans m'a été confiée. Elle venait d'un milieu profondément enraciné dans l'islam. Sa famille comptait parmi les notables religieux de son village. Depuis des générations, leurs coutumes et leur honneur étaient liés à l'Islam. Dans cette famille, devenir chrétien était impensable, presque un blasphème.

Mais cette jeune femme avait vécu quelque chose d'extraordinaire : tourmentée depuis longtemps par une force obscure que personne ne parvenait à chasser – ni les marabouts ni les prières traditionnelles – elle raconte qu'un jour, dans un rêve, elle entendit la voix de Jésus l'appelant à le suivre. À son réveil, elle se sentait libre. Pour la première fois, elle n'était plus tourmentée.

Peu de temps après, elle est venue me voir, pleine de paix et de foi. Elle m'a dit :

« Jésus m'a guérie. Il m'a délivrée. Comment pourrais-je le cacher? Il vaut mieux tout perdre que de renier celui qui m'a sauvée. » Contre mon conseil de prudence, elle est allée annoncer sa foi à sa famille. La réaction a été immédiate : convoquée dans son village, jugée par les anciens, menacée, humiliée... mais inébranlable. Elle leur a dit calmement : *« Si un homme te dit « tiens quelque chose », tu peux refuser. Mais si Dieu te donne quelque chose, comment pourrais-tu refuser ».* Elle était convaincue que sa conversion était un don de Dieu.

Elle a fui, et a été accueillie dans notre communauté. Pendant deux ans, nous avons vécu des moments très difficiles : convocations à la gendarmerie, accusations d'ensorcellement, plaintes déposées par sa famille auprès du Procureur de la République. Mais elle a tenu bon. Elle a témoigné devant les autorités qu'elle avait simplement rencontré Jésus. C'était son seul crime. Finalement, elle a été acquittée.

Aujourd'hui, elle est mariée à un frère de l'église. Leur mariage a été violemment attaqué, mais leur foi est restée ferme. Elle a été déshéritée, abandonnée par ses proches, ses amis. Pourtant, si vous la voyez aujourd'hui, elle est épanouie. Elle est mère d'une merveilleuse fille, elle sert fidèlement dans l'église avec son époux. Et elle dit toujours :

« J'ai tout perdu, mais j'ai trouvé le trésor de ma vie : Jésus-Christ. »

Connaître Jésus, le suivre de tout notre cœur, le préférer à tout le reste. Rien n'a plus de valeur que lui. « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6.21)

Questions pratiques

Qu'est-ce qui, dans ma vie aujourd'hui, prend la place du Christ comme « trésor », ce à quoi je m'accroche, parfois au détriment de lui? Les assurances-vie? Les belles retraites?

Est-ce que je vis chaque jour une espérance active portée vers le royaume à venir ou bien ma foi est-elle surtout centrée sur les réalités d'ici-bas?

Qui, dans mon entourage, a besoin d'entendre que le vrai trésor n'est pas dans ce monde, mais en Christ? Comment pourrais-je le lui partager avec vérité et amour?